

Jean-Pierre Echivard

# L'hypothèse sur un Créateur l'origine de l'homme, sa dimension dans notre Univers et son devenir





## Sommaire

L'Homme, l'Univers et l'hypothèse sur le Créateur ...	5
L'Univers et son Créateur .....	12
Le bon sens .....	16
Réflexions existentielles .....	19
Réflexions sur le Créateur .....	26
Les plus récents développements de l'astrophysique donnent une description cohérente de notre Univers .....	32
La Science ne peut pas envisager Dieu : pensez-vous ? .....	35
Un regard sur la théorie de la Relativité Restreinte .....	39
Un regard sur la théorie de la Relativité Générale .....	41
Un regard sur la théorie de la Mécanique Quantique et la théorie des Cordes .....	42
Un regard sur le Principe Anthropique. ....	44
Des exemples d'affirmations sur les lois de la physique, qui nous permettent de douter sur le Créateur fondé uniquement sur les religions .....	48
Une approche plus tolérante envers la religion, la philosophie et la science. ....	48
Le temps dans lequel nous vivons est une propriété de	

notre Univers qui peut laisser supposer un Créateur à travers notre esprit si nous défendons l'hypothèse d'un commencement. ....	49
Et si l'hypothèse sur un Créateur n'était pas nécessaire....	52
Réflexions de Albert Einstein.....	54
L'origine de l'homme, sa dimension dans notre Univers et son origine.....	59

## **L'Homme, l'Univers et l'hypothèse sur le Créateur**

Toi l'Univers pensé qui habite mes rêves  
Et plonges mon enthousiasme dans bien d'autres soleils,  
Ton étendue si vaste, dans mes pensées se lève,  
M'ouvrant bien grands les yeux devant toutes tes  
merveilles !

Tu fais partie de nous, nous habitons en toi,  
Comme tu habites en nous au cœur des particules ;  
Conscience Universelle qui a fait notre moi  
Pour être moi toi-même dans nos propres cellules.

Je porte ton regard vers tes milliards d'étoiles,  
Et mon esprit se cherche à travers toi, par toi.  
Oh ! comme je suis petit devant ce que tu voiles !  
Ton espace me remplit et m'entoure à la fois.

Devant moi, l'inconnu rêve tant de te connaître  
Du fin fond des espaces qui baignent tes galaxies  
Et font parler mes yeux à travers tes fenêtres  
Ouvrées sur tes lumières et tes trous noirs aussi...

Ton esprit serait-il à ce point partagé ?  
Pour sonder mes pensées, mes propres réflexions ?

Monsieur Albert Einstein en était assuré.

Moi aussi je le suis. O splendeurs ! Perfection !

Car le langage physique de toutes tes particules,

Démontre l'intelligence et l'organisation.

L'énergie rayonnante est source de formules :

C'est l'espace dialectique du Verbe dans son action ;

La construction du sens dans sa reconnaissance

Dans l'ordre réfléchi du spin des électrons

Fabriquant les cellules, chaque forme d'intelligence.

Je reconnais par eux ce que nous sommes au fond

Pour être de ce qu'ils sont dans leurs informations

Avec la transmission de toutes les connaissances

Qu'ils ont su apporter pour faire nos conditions.

Donc de ce qu'est mon être : « Je suis ce que je pense »

Négatif, positif, rentrent toujours en action

Pour être la dialectique d'abord particulière,

Avant celle du langage articulé des sons.

Le bon sens aurait donc jailli de ta lumière...

Du monde des quanta ou celui des photons ;

Juste après le Big-Bang de ton instant éclair,

Qui pourrait être le stade où ta naissance au fond

Est partie d'un trou noir et d'un autre univers.

De ce cosmos en expansion, tu serais donc détaché :

Phénomène comparable à la duplication cellulaire.

Je reconnais dans ta croissance tous tes espaces dilatés

Qui se présentent comme des courbures au cœur même de la matière...

Notre esprit tient son support de ton corps universel.  
Tu es la connaissance partagée des valeurs,  
La discrimination du Verbe, l'intemporel  
Dans ta propre expansion qui nous ouvre tes  
splendeurs...

Donc mon monde est égal à mon entendement :  
Que sait donc la fourmi du règne des humains ?  
Et que sait donc l'humain du règne des vivants ?  
Si peu de choses, c'est vrai, en suivant son chemin...

Qui viendra après lui pour continuer la chaîne ?  
Peut-être des formes de vie plus évoluées encore ?  
Pour moi, c'est évident et logique en moi-même :  
La vie tient son vrai sens dans tout ce qu'on ignore.

Ces voyageurs d'espaces, plus évolués que nous :  
Sont-ils déjà venus visiter notre Terre ?  
L'Univers est si vaste pour être son Grand Tout,  
Que toute sa Conscience est l'Eternelle Lumière.

Le Flux et le Big Bang, l'Instant Zéro du Temps  
Qui ne finit jamais pourtant pour s'écouler  
Dans notre propre Espace, dans l'Espace-Temps Présent  
Que vit notre existence pour faire toute sa durée.

Il faut pour s'en convaincre, comprendre que la mémoire  
Renferme des présents, en nous, bien écoulés.  
Les lumières des étoiles nous ouvrent des savoirs  
Perçus comme des présents ; ils sont pourtant passés

Le temps parle d'hier de toutes tes galaxies  
Quand notre instant chemine sur une autre

dimension.

Toutes ces années-lumière, séparées d'aujourd'hui  
Forment pourtant un présent, un seul unique au  
fond !

C'est l'ordre, c'est l'absolu, le maître de toutes les  
choses

Qui sont cette vérité dans ta suprématie ;  
Le souffle qui est l'effet en même temps que la cause  
Pour faire les propres causes de nos effets aussi...

Car notre esprit unique qui est vêtu de toi  
Avec ton absolu dialoguant en nous-même :  
C'est ton propre langage dans ce que l'on perçoit...  
Je suis tes particules, toi ma nature humaine !

Dans le choix des constantes physiques établies,  
– Conditions initiales pour créer le désordre –  
Ton Acte Créateur a engendré la vie,  
Avec ton expansion en fabriquant de l'ordre...

Pour nous ouvrir l'espace et le temps de ton choix,  
Et nous permettre ainsi d'affirmer que tu es,  
Car si tu n'étais pas, nous ne serions pas là :  
Le Principe Anthropique ici est énoncé.

Donc tu es bien plus noble que nous, que notre esprit,  
Car tu es l'absolu dans toutes tes connaissances :  
Blaise Pascal l'ignorait malgré tout son génie  
Croyant Dieu au dehors de toi, de ta substance.

L'homme serait donc pour lui, plus noble que ta nature !  
Si toi, notre Univers, un jour tu l'écrasais !  
Car l'homme saurait qu'il meurt à cause de toi, c'est sûr ;



Ton avantage sur lui, serait de l'ignorer.

Pourtant, puisque nous sommes une partie de toi-même,  
Toi, tu dois bien savoir au fond, dans ta grandeur,  
Qu'en écrasant cet Homme, que ta conscience l'aime,  
Puisque par ton langage, tu lui as fait un cœur.

Le Grand Génie ajoute, j'emploie ses propres mots :

« Que notre dignité consiste en la pensée »

Moi je dis que l'esprit est déjà au berceau

Avant l'image consciente qu'est notre identité.

Pascal alors poursuit : « De la pensée il nous faut relever ;

Et non de l'espace et non de la durée

Que nous ne serions remplir : Ceci bien sûr est vrai

Puisque nous échappons à d'autres réalités

Pour n'être qu'une distinction du Grand Tout que l'on  
pense

Et que l'on croit trouver si souvent dans la foi,

Quand notre désespoir recherche ta Conscience

Et aussi ton amour, sans même parler de toi.

Donc ma pensée consiste à comprendre tes lois

Pour pouvoir m'en servir à orienter ma vie :

Je maîtrise mieux mes actes, m'identifie à toi,

Mon existence dépend bien plus de mon esprit.

Mais avec l'ignorance, je regarde tes nuits,

Et ton silence m'effraie, car j'ignore tout de toi ?

Avec tes grands espaces qui baignent mon ennui,

Et je suis englouti sans connaître mon moi.

C'est toutes ces distinctions qui font ma dignité

Dans les nobles démarches de mes pensées au fond ;  
Et c'est bien le reflet de toute ma vérité :

Blaise Pascal a seulement oublié ta raison,

Sans vouloir situer l'homme au centre de l'Univers.

Nous serions responsables, même aussi bien de Dieu

Pour s'en être détourné en cherchant sa lumière

Comme si cette lumière nous faisait mal aux yeux.

C'est donc notre faiblesse qui fait notre grandeur,

Quand l'homme face à lui-même mesure sa petitesse.

Le grand génie Pascal croyait Dieu, son Seigneur,

Le voyant à l'image des hommes dans leur faiblesse.

Je ne peux contester mon être et mon esprit,

Puisque j'existe en moi pour être conscient au fond ;

Mais pour mes particules : Quelles preuves ai-je à l'appui

Pour prouver leurs raisons ? : Je n'ai que ma raison.

Expliquer le bon sens de mes propres particules :

C'est me décomposer en elles de tout mon être

Et refaire mon entier de mes propres cellules :

Alors ici seulement, je peux me reconnaître

A travers toi, Grand Tout, pour ce que tu m'as fait,

Et là ma dignité souligne ma vraie grandeur,

Pour être ce que je suis et ce que toi tu es :

Voilà une vérité qui ne me fait pas peur,

Puisque nos particules sont plus savantes que nous

Pour être un résultat de toutes tes connaissances

Depuis tes Origines qui renouvellent ton tout

Pour faire le « Je » conscient des êtres auxquelles tu  
penses...